



## PRESENTATION DES INTERVENANTS

### ➤ **Yeshaya Dalsace**

Après des études de droit, d'hébreu et de théâtre en France, Yeshaya Dalsace s'installe en Israël où il est journaliste et obtient le diplôme rabbinique du mouvement Massorti. Depuis 2010, il est rabbin de la communauté massorti de l'Est parisien. Il a donné cette année un cours à l'Espace Culturel et Universitaire Juif d'Europe sur L'homme et l'environnement dans le droit talmudique.

### ➤ **Tayeb Chouiref**

Docteur en islamologie, Tayeb Chouiref est spécialiste de la mystique musulmane et des sciences du Hadith. Il a longtemps enseigné la langue arabe dans l'enseignement secondaire ainsi qu'à l'Université Charles de Gaulle de Lille. Ecrivain et conférencier, il se consacre aujourd'hui à la traduction et à l'édition de textes majeurs du patrimoine arabo-musulman.

### ➤ **Martin Kopp**

Engagé dans les négociations de la Conférence de Paris pour le climat au nom de la Fédération luthérienne mondiale, Martin Kopp est doctorant en théologie à Strasbourg. En voyage en Inde, il y découvre la pollution omniprésente. À son retour, il décide de consacrer sa thèse à un économiste de la décroissance : « Croire et décroître ? La théologie protestante interrogée par la décroissance selon Serge Latouche. »

### ➤ **Dominique Lang**

Dominique Lang, prêtre religieux assomptionniste est rédacteur au magazine hebdomadaire Pèlerin. Biologiste de formation, il a depuis de nombreuses années entrepris une réflexion sur les enjeux de la crise écologique. Il anime notamment un blog Eglises et écologies.

## INTERVENTIONS

### ➤ **Yeshaya Dalsace**

Constat : La question de l'environnement et de l'écologie est très contemporaine alors que les religions sont anciennes : c'est une question nouvelle qui se pose à des institutions anciennes s'appuyant sur des textes anciens.

Une religion reste néanmoins un chantier sur lequel on travaille. Il n'y a pas de réponse toute faite dans les textes : pas d'approche fondamentaliste. Il y a par contre un état d'esprit que l'on retrouve dans les sources que sont la Bible et le Talmud. L'Homme est une partie d'une création qui le dépasse : il n'est pas maître de cette création. L'Homme ne possède pas le monde : il a des comptes à rendre → image du jardin. C'est le grand message des religions.

Il est clair que les religions monothéistes ne peuvent pas accepter qu'on fasse tout et n'importe quoi de la planète. On trouve pléthores de textes en hommage à la nature, aux espèces, aux symboles animaux et végétaux. Dans la pensée juive, il y a une injonction à respecter les animaux et à ne pas les faire souffrir (c'est l'un des interdits du judaïsme → comment le transposer dans l'industrie alimentaire ?), une autre pour respecter aussi les arbres et donc ne pas faire de déforestation de masse.

⇒ L'humanité est passée dans un cadre qui n'est pas celui que les Anciens connaissaient.

En quoi les textes vont-ils influencer concrètement la société ? Se pose ici la question de la pertinence de ces discours au-delà de leur esthétisme. Mais il y a aussi le risque d'instrumentalisation des discours religieux pour justifier l'industrialisation de masse ou inversement.

Sur l'écologie, la question du nombre joue. Pour qu'une religion ait vraiment un impact, il faudrait que la masse des croyants suivent les injonctions religieuses. Mais un certain pessimisme : Yeshaya Dalsace pense que la religion est toujours en décalage entre son discours théorique et son impact pratique.

Au niveau de l'individu, le discours religieux classique peut être revivifié afin de pousser le croyant à agir mieux : sa conscience en sera aiguisée et son impact sur les questions environnementales ne se fera pas seulement par respect de l'environnement mais aussi, et surtout, pour des raisons spirituelles. Cette conscience dépend aussi d'où on vit (rôle de la sociologie) : il y aurait une plus grande sensibilisation en Occident.

Mais il y a des freins et des limites. Une parole religieuse n'a pas toujours un impact sur le terrain mais elle a un rôle symbolique fort. Le judaïsme ne lui apparaît pas si pertinent parce que beaucoup de rabbins sont préoccupés par d'autres sujets. Il note néanmoins des progrès sur le plan de l'écologie par Israël (exemple de la gestion de l'eau).

### ➤ **Tayeb Chouiref**

Il s'appuie sur les textes fondateurs de l'Islam que sont le Coran et les Hadith (le corpus des paroles et actes du Prophète). Dans ces textes, on a une orientation éthique qui replace l'Homme dans la nature et plus précisément la création. Le monde qui nous environne est une création, un ordre, une harmonie, voulus par un créateur. L'Homme est considéré comme *khalifa*, c'est-à-dire représentant de Dieu sur Terre. Cela veut dire dans la pensée classique de l'Islam que l'Homme n'est pas propriétaire de la nature et qu'il doit veiller à l'harmonie dans le monde et des cycles. Quand l'Islam apparaît au 7<sup>e</sup> siècle, les moyens de nuire à l'environnement sont beaucoup plus faibles donc les impératifs sont moindres. L'Homme est le garant des équilibres de la nature et il

est une partie de cette nature. Le monde qui nous environne est considéré comme un ensemble de signes divins (cf. les versets du Coran invitant l'homme à méditer sur tel signe de la nature : le cycle de l'eau, l'alternance des saisons, la végétation, etc.). Il est une contemplation spirituelle : la vie spirituelle passe par la prière mais aussi par la connaissance de la nature.

De son vivant, le Prophète a donné quelques recommandations qui poussent le croyant à avoir un autre rapport à la nature. En particulier, le rapport mercantile est condamné par le Prophète (exemple de la vallée pleine d'or ; ce n'est pas un verset du Coran mais une parole du Prophète qui explique qu'il existe une tendance chez l'Homme à vouloir disposer toujours plus) et il appelle donc à la consommation raisonnable : il dénonce le gaspillage de l'eau par les riches et insiste sur le respect de l'eau (bien nécessaire à la vie et symbole de la pureté).

Dans les trois siècles suivants l'Hégire, la question de l'écologie n'est pas développée. Dans la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle : émergence de la pensée de l'Islam sur l'écologie. Mais il faut véritablement attendre le début du 21<sup>e</sup> siècle pour avoir un développement de cette pensée. Pourquoi ? 1) pour des raisons théologiques ; et 2) le monde arabo-musulman n'a pas été à la tête du développement technique et technologique que connaît l'Europe depuis la révolution industrielle. Il existe six pensées principales, la sixième étant la préservation de l'environnement.

### ➤ **Martin Kopp**

La *sola scriptura* = l'écriture seule, dans la tradition protestante. Incitation à la préservation de l'environnement dans la Bible :

- « Le Seigneur dit : Parce que ce peuple s'approche de moi en me glorifiant de la bouche et des lèvres, alors que son cœur est loin de moi, parce que la crainte qu'ils ont de moi n'est que précepte enseigné par les hommes », Ancien Testament, Livre d'Isaïe, chapitre 29, verset 13
- « Et pourquoi m'appellez-vous en disant : "Seigneur ! Seigneur !" et ne faites-vous pas ce que je dis ? », Nouveau Testament, l'Évangile selon Saint Luc, chapitre 6, verset 46

Que disent les Chrétiens ?

- La théologie de la création (développée par Yeshaya Dalsace)
- La théologie de la justice et de la paix : Les questions écologiques sont fondamentalement des questions de justice. Crise de sens et spirituelle. Tous les pays les plus sévèrement concernés par le changement climatique sont, paradoxalement, les moins responsables du changement climatique. Les questions de sécurité et de paix sont liées aux questions environnementales. En 2007, le GIEC a reçu le prix Nobel de la paix.
- La théologie des biens et de la richesse : Il n'y a pas une tradition ascétique dans le christianisme, c'est-à-dire pas de remise en cause des biens matériels, mais il y a néanmoins une mise en garde constante face à l'accumulation des biens et des richesses. Deux solutions : 1) donner tout ce qu'on a et partir sur la route en suivant Jésus ; ou 2) vision plus modérée, qui est celle de la vie en simplicité en partageant avec ceux autour de soi.

Que font les Chrétiens ?

- Personne n'est capable de répondre précisément à cette question parce que le christianisme est divers et complexe. Il faudrait distinguer les confessions, les pays, les acteurs, etc.
- Exemple du niveau collectif : le mouvement du désinvestissement et du réinvestissement – des institutions, des villes, des fondations, des universités, des églises, dans le monde entier vendent les actifs financiers qui touchent aux énergies fossiles et les réinvestissent dans les énergies renouvelables. Elles luttent ainsi contre le changement climatique en

sachant que cela ne peut se faire sans argent, sans capital. Il est donc nécessaire d'investir là où il faut. Il faut soutenir les projets qui aident les populations les plus vulnérables à faire la transition.

### ➤ **Dominique Lang**

On a des ressources mais si on n'y prend pas garde, on tarit la source, et on oublie.

Les communautés chrétiennes sont juste en train de démarrer mais elles sont aussi démunies que la plupart des citoyens français. Dominique Lang prend l'exemple des catholiques gallicans et des catholiques ultramontains : universalistes et jacobins ultra-centralisateurs → tension se retrouve : regard autocentré ou regard plus large.

Il existe aussi des analogies spirituelles entre l'environnement et la vie humaine dans le catholicisme (exemple : qu'est-ce que le cycle de l'eau dit de ma propre vie ?).

Il y a aussi eu des événements et figures qui ont réussi à relancer les communautés (exemple de Hildegarde de Bingen au 12<sup>e</sup> siècle) et ça peut donc se reproduire.

En 1967, Lynn White, un historien protestant méthodiste spécialiste du Moyen-Age écrit un article (contexte : début de la contestation du consumérisme américain, guerre du Vietnam, mouvement hippie) dans la revue *Science* sur *Les racines historiques de notre crise écologique*. D'après lui, la rupture s'opère aux 12-13<sup>e</sup> siècles avec la première réforme agraire : elle fait émerger de nouvelles technologies qui permettent pour la 1<sup>ère</sup> fois au Moyen-Age d'avoir à manger pour tout le monde = 1<sup>ère</sup> évolution industrielle → qu'a-t-elle entraîné ? L'idée que l'outil technologique nous permettait de contrôler les affaires de la Terre et qu'il n'y avait pas besoin de s'en référer à un être spirituel. S'ensuit l'arrivée de la pensée déiste au cœur de la philosophie des Lumières : il existe un être spirituel mais qui ne s'occupe pas des affaires de la Terre ; Dieu a confié cette Terre et l'homme peut l'exploiter, la piller, etc. White invite à renverser ces mouvements : il invoque la figure de François d'Assise qui a remis en cause l'émergence du commerce italien et s'est rapproché des plus pauvres parmi lesquels se trouve la Terre. Cela se retrouve dans l'encyclique du Pape François le 18 juin 2015.

Des passerelles s'opèrent également. Par exemple, Cécile Duflot voit la validation papale du combat qu'elle mène depuis 30 ans dans l'encyclique du 18 juin 2015.

Pour Dominique Lang, il est nécessaire de travailler tous ensemble. Il fait le constat que les milieux écologiques réemploient des termes religieux tels que « conversion » et « alliance », qu'il faut interpréter comme une invitation à un dialogue commun.

## QUESTIONS

### ➤ Les injonctions alimentaires :

- Le judaïsme : C'est une religion très légaliste (613 commandements) : tout acte doit être conforme à la loi – interdit de la souffrance animale, interdit de la destruction qui s'applique au départ aux arbres mais s'étend aussi à tout → il ne faut rien gâcher.
- L'islam : Le Prophète dit qu'il ne faut pas maltraiter un animal mais les interdits ne prennent pas tous la même force. Dans une pratique religieuse, le rituel a toujours tendance à prendre le pas sur l'éthique. On dira plutôt qu'il est interdit de consommer du porc alors qu'il existe aussi l'interdit de la maltraitance animale. Les appels à la préservation de la nature sont donc beaucoup moins entendus que les obligations rituelles. Exemple de l'environnement propre mais l'entretien de l'environnement s'arrête dans

l'environnement proche c'est-à-dire la maison alors qu'il y a beaucoup de déchets dans les rues. Les personnes ont la conscience de croyant mais interprètent l'injonction à la propreté de l'environnement à l'environnement immédiat.

- Yeshaya Dalsace : En prenant l'exemple du label kasher qui retrace l'origine du produit, il développe l'idée que les labels (commerce équitable, agriculture biologique, etc.) peuvent réveiller les consciences.
- L'apport de la religion dans la politique :
    - Dominique Lang : L'écologie politique, comme les religions, est une nébuleuse. Il y a aujourd'hui un problème d'unification des postures à cause des tensions.
    - Martin Kopp : Il prend l'exemple de la Coalition Climat 21 qui a réuni associations, ONG et religions et a été le lieu de construction de la mobilisation en commun. Sentiment de désaffection pour les questions environnementales, écologiques, philosophiques et humanistes. Les grands penseurs ont tendance à plus s'intéresser à un islam polémique qu'à l'écologie. Comment traduire, convertir, une théologie créationniste en actes politiques et concrets ? problèmes des critères de performance énergétique qui ne sont pas définis précisément. Que peuvent faire les religions ?
  - Le retour vers la nature n'est-il pas un danger pour l'Homme ?
    - Yeshaya Dalsace : L'écologie ne risque-t-elle pas d'effacer l'Homme ? Mais c'est déjà ce qui se produit : nous sommes déconnectés de la nature. L'adoration païenne de la nature n'est pas vraiment le danger qui nous guette. Le néo-paganisme est tout à fait marginal. La vraie problématique n'est pas là. Il y a déjà un désintérêt pour ce qui nous entoure.
  - Qu'est-ce que la religion peut concrètement apporter à l'écologie en termes d'actions ?
    - Tayeb Chouiref : Problème du rapport entre l'individuel et le collectif → Quel est l'impact de l'action individuelle à l'échelle collective. La démarche spirituelle peut aider à se détacher du résultat en se focalisant sur le sens que nos actions ont : ce qu'on fait pour nous, pour notre dignité d'être humain, etc. Penser que ma goutte d'eau dans l'océan est insignifiante est l'un des freins aux démarches individuelles.
  - Les individus sont réceptifs à l'importance de préserver leur environnement. Mais en même temps les individus ne prennent pas action. → Paradoxe. Comment les communautés de croyants doivent-elles remettre cette question de la préservation de l'environnement au sein de leurs communautés ?
    - Martin Kopp : Pour les protestants, il faut s'intéresser à ce que dit l'écriture, c'est-à-dire expliquer pourquoi, théologiquement, c'est une question qui nous concerne afin de faire prendre conscience que ça concerne les croyants dans leur foi même. Il est nécessaire d'utiliser les différents canaux d'information et de communication à disposition : présence sur les réseaux sociaux, publication d'ouvrages à prix raisonnables, etc.
    - Tayeb Chouiref : Pour les musulmans, il y a des initiatives qui vont aussi dans ce sens. D'assez nombreuses mosquées proposent des actions de sensibilisation à la préservation de l'environnement (ramassage de déchets, recyclage, etc.). Mais il y a encore un décalage très grand entre ce que les théologiens ont développé et les pratiques de croyants (Hossein Nasr, théologien iranien qui vit aux Etats-Unis, a écrit des ouvrages sur l'écologie et l'islam : *L'Homme face à la nature*). Ça se fait mais ça prend du temps.
  - La croissance démographique galopante est souvent pointée du doigt comme responsable en partie de la pression exercée sur les ressources de la Terre. Mais les religions s'opposeraient à la contraception. Qu'en est-il réellement ? Et si c'est le cas, comment concilier les deux ?

- Dominique Lang :
    - Entretien avec Pierre Rabhi : Les économistes disent qu'il faut réduire la croissance démographique et la population galopante mais message des Occidentaux aux pays pauvres.
    - Comment faire pour restreindre la procréation politiquement ? cf. les dommages de la politique de l'enfant unique en Chine.
    - Dire que les religions sont contre la contraception est un raccourci.
  - Yeshaya Dalsace :
    - Le judaïsme n'interdit pas la contraception.
    - Ce qui limite la population c'est le développement
  - Tayeb Chouiref :
    - L'islam demande d'être responsable dans la procréation mais il n'y a pas d'interdit sur la question de la contraception.
    - Il pointe l'un des problèmes de l'aide au développement sur la question de la surpopulation : avec le développement des méthodes de soin, les populations qui avaient l'habitude de n'utiliser aucun moyen de contraceptions et étaient régulées par la mortalité, ont désormais plus d'enfant qui survivent → on impose la vaccination sans prendre en compte le déséquilibre que cela peut provoquer dans les pratiques culturelles.
  - Martin Kopp :
    - L'équation IPAT ( $I = P \times A \times T$ ) permet de mesurer l'impact écologique des facteurs du développement humain à partir de la population, de la richesse et de la technologie. De fait la démographie compte. Mais nous ne sommes pas face à une croissance démographique infinie. La question est : peut-on vivre à 10 milliards ?
    - Sur un terrain purement rationnel, ce n'est même pas envisageable de vouloir contrôler la croissance démographique car les effets des politiques natalistes ne sont visibles que deux générations plus tard alors qu'on a un problème de timing pour limiter le réchauffement climatique sous la barre des 2°C.
- Question sur la décroissance :
- Martin Kopp :
    - L'encyclique du Pape va en ce sens.
    - Dans le champ académique, l'idée progresse très rapidement mais ne sort pas de ces cercles. En revanche, dans le champ politique : « si on le fait, on est mort ».
    - Il y a aujourd'hui un processus de conversion et les choses se font petit à petit : on entend le grand arbre qui tombe mais on n'entend pas tous les petits arbres qui poussent alors qu'ils sont bel et bien là (cf. le film *Demain*).